



DIERENARTSEN | VETERINAIRES  
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIERES

BELGIUM

LE 4 OCTOBRE : JOURNEE MONDIALE DE L'ANIMAL



RECIT DU PERIPLE DE JANINE DECHENEUX,  
ELEVEUSE AU PAYS DE HERVE  
« A LA RENCONTRE DE LOKORIO,  
ELEVEUR ET CHEF TURKANA AU KENYA »

DOSSIER DE PRESSE SUR LE VOYAGE DE JANINE CHEZ  
LES NOMADES-ELEVEURS TURKANA

INVITATION A LA CONFERENCE DE PRESSE  
DU 3 OCTOBRE A HERVE



## LE 4 OCTOBRE : JOURNEE MONDIALE DE L'ANIMAL

### La visite de Janine Decheneux, éleveuse au Pays de Herve, à l'éleveur Lokorio, chef Turkana au Kenya

En septembre 2008, Janine Decheneux-Moray (46), fermière à Mont (Theux) a participé à une mission organisée par Vétérinaires Sans Frontières Belgique. L'objectif du voyage était de rendre visite à Lokorio, chef d'un clan de la tribu Turkana, au Kenya.

La mission fait suite à une rencontre entre Lokorio et Janine en 2005 au Pays de Herve. Lokorio avait visité notre pays à l'occasion des 10 années d'existence de Vétérinaires Sans Frontières. Il a expliqué aux représentants politiques, aux bailleurs de fond et au grand public pourquoi son peuple avait besoin de l'aide de Vétérinaires Sans Frontières pour sauver leurs troupeaux.

Pendant le voyage au Turkana, Janine était accompagnée du Dr. Madeleine Onclin, coordinatrice des programmes en Afrique de l'Est pour Vétérinaires Sans Frontières, du photographe Roger Job, du cameraman Philippe Godin et du journaliste Marcel Leroy. Pour Janine, qui n'avait jamais pris l'avion, ce fut une expérience dépayssante, instructive, émouvante et parfois, choquante.

### VETERINAIRES SANS FRONTIERES A LE PLAISIR DE VOUS INVITER A LA CONFERENCE DE PRESSE

CE VENDREDI 3 OCTOBRE 2008 A 11H00  
A LA MAISON TROISFONTAINES - PLACE ALBERT 1ER 41 - HERVE

#### PROGRAMME DE LA CONFERENCE

- • 11h00 : Mot de bienvenue
- • 11h05 : Présentation de Vétérinaires Sans Frontières (VSF)
- • 11h10 : Présentation du projet VSF d'appui à l'élevage au Turkana (Kenya)
- • 11h20 : Récit du voyage de Janine Decheneux-Moray au Turkana + film du voyage
- • 11h40 : Questions/Réponses
- • 12h00 : Cocktail

Un dossier de presse sera remis à chaque participant à la conférence. Celui-ci contiendra un CD-Rom comprenant une vingtaine de photos prises par Roger Job, ainsi qu'une présentation de Vétérinaires Sans Frontières, du projet d'élevage au Turkana et du voyage de Janine.

#### CONTACT ET CONFIRMATION

- Bernard Van den Abeele
- b.vandenabeele@vsf-belgium.org
- Tél : 02/ 539 09 89 ou
- Vétérinaires Sans Frontières - Avenue Paul Deschanel 36-38 - 1030 Bruxelles
- www.vsf-belgium.org

#### LE DOSSIER DE PRESSE CI-JOINT CONTIENT

- Le reportage sur le voyage écrit par Marcel Leroy
- L'article écrit à l'occasion de la visite de Lokorio en Belgique en 2005
- Des informations relatives au travail de Vétérinaires Sans Frontières et au projet Turkana - Kenya

## LE PERIPLE DE JANINE AU TURKANA (KENYA)

Journal de bord de la mission au Kenya, à la rencontre de Lokorio et de son clan, accomplie avec Vétérinaires Sans Frontières

Du 13 au 20 septembre 2008, Janine Decheneux, 46 ans, fermière à Mont, petit village de l'entité de Theux, en Belgique, a participé à une mission organisée par Vétérinaires Sans Frontières Belgique (VSF). L'objectif était de rendre visite à Lokorio, chef d'un clan de la tribu Turkana, au Kenya, en réponse à son invitation.



TEXTE : MARCEL LEROY

PHOTOS : ROGER JOB ET THIERRY GEENEN

Lors de son voyage en Belgique, en 2005, pour la fête des dix ans de Vétérinaires Sans Frontières, Lokorio était venu apporter son témoignage en Europe. Il voulait dire aux politiques, bailleurs de fond et au grand public pourquoi son peuple avait besoin de l'aide de Vétérinaires Sans Frontières pour sauver les troupeaux permettant aux hommes de survivre. Lors de ce périple, Lokorio avait visité la ferme laitière de Janine et André Decheneux. Lokorio avait été impressionné par la vigueur de l'herbe d'un vert intense et par la qualité du lait crémeux que cette herbe permettait de produire. En disant au revoir, il avait invité Janine à découvrir à son tour comment vit le peuple Turkana. L'intérêt était de comparer les manières dont ils exerçaient leur métier, dans deux univers totalement différents. L'un, en Belgique, où l'eau abonde et l'autre où l'eau est le plus grand des trésors parce qu'elle est rare.

Jamais Janine n'aurait imaginé aller saluer Lokorio. Jusqu'au jour où le docteur Madeleine Onclin, fondatrice et directrice de VSF-Belgique, lui proposa de partir en mission, pour témoigner, en tant que représentante du monde rural, du travail accompli par l'ONG sur le terrain, en Afrique. A son retour, Janine Decheneux raconterait ce qu'elle avait observé. L'idée qui guide l'action de Vétérinaires Sans Frontières, en Afrique, auprès des gens les plus pauvres, est de soigner le

troupeau pour que le peuple survive. Quel serait la logique de soigner des humains condamnés ensuite à mourir de faim car leur troupeau a été décimé par une maladie? Les Turkanas, des pasteurs nomades, ne peuvent vivre que grâce à leur troupeau. Ils se nourrissent surtout de lait de vache, de chèvre et de chamelle.

L'avion... nouvelle expérience pour Janine

Janine et Madeleine ont pris l'avion à Zaventem le samedi 13 septembre 2008, sont arrivées à Nairobi dans la nuit et ont repris le lundi un autre avion pour Lokichogio, au nord du Kenya, dans la région du Turkana. De là, elles ont accompagné les équipes locales de VSF chez Lokorio mais aussi en d'autres lieux de cette vaste et âpre contrée où la sécheresse chronique affame les troupeaux et épuise les êtres humains. Janine n'avait jamais pris l'avion ni logé sous la tente mais elle a regardé de tous ses yeux et cherché à comprendre les Turkanas. Pour Janine, ce voyage fut un choc émotionnel. Elle a compris l'importance de l'eau et du travail mené par Vétérinaires Sans Frontières. Si une vache de la ferme de Mont donne plus de 40 litres par jour, les maigres chèvres de Lokorio ne prodiguent guère de lait. Au Turkana, les pâturages sont secs et rares et la vie quotidienne d'une pénibilité impossible à imaginer pour les Occidentaux. Aujourd'hui, un

autre défi consiste à aider le peuple Turkana à s'adapter aux problèmes causés par le manque d'eau et menaçant le cheptel de mort.

Janine a aussi été confrontée à une autre réalité, celle du conflit qui oppose la tribu Turkana et celle des Pokots. Les Pokots vivent dans les collines et les Turkanas dans la plaine. Ils se disputent les pâturages et quand la famine menace, volent du bétail en recourant à la violence mortelle pour arriver à leurs fins. Survivre dans un univers impitoyable, c'est cela aussi... Un nouveau programme de Vétérinaires Sans Frontières est consacré à la mise en place des conditions de la paix permettant tant aux Turkanas qu'aux Pokots d'améliorer leur existence.



Vivre avec le troupeau

Les Turkanas vivent comme il y a des milliers d'années, dans un total dénuement matériel. Pour eux, le troupeau est un élément primordial du quotidien, un mode de vie. Sans leurs animaux, les Turkanas perdraient non seulement leur moyen de subsistance mais aussi leur raison de vivre. Pour comprendre la vie de ce peuple en souffrance, il fallait, comme Janine, accomplir ce long voyage. Et se pénétrer, alors, de la pertinence de la mission de Vétérinaires Sans Frontières et de la manière dont l'ONG s'en acquitte, avec les Turkanas. Après une semaine sur le terrain, de Nairobi, où se trouve le quartier-général de Vétérinaires Sans Frontières Belgique au Kenya, jusqu'à Lodwar, Kotelo et Lokiri, au plus profond du Turkana desséché et rocailleux, Janine a appris à connaître et à estimer ces fermiers nomades du bout du monde avec qui elle parlait d'une commune passion pour le bétail. Lors de sa visite au clan de Lokorio, elle a offert des gaufres faites avec le beurre de sa ferme. C'était le signe le plus simple et le plus profond de la nécessité de solidarité entre les peuples du nord et du sud. Plus jamais Janine ne regardera tomber la pluie sur ses prairies de Mont sans penser aux Turkanas scrutant le ciel en attendant l'onde providentielle.

Samedi 13 septembre 2008

Bruxelles-Nairobi

L'aventure commence

---

Partie la veille de son village de Mont - une centaine d'âmes - Janine a dormi chez Madeleine Onclin, à Bruxelles. A huit heures du matin, à Zaventem, elle et Madeleine rencontrent les trois autres membres de la mission : Roger Job, photjournaliste; Philippe Godin, cameraman et Marcel Leroy, rédacteur de ces lignes. Janine a les yeux d'un bleu de porcelaine, des cheveux courts, un grand sourire et une rare faculté de compréhension d'autrui et une résistance physique due à son métier de fermière.

Après une courte escale à Kigali, au Rwanda, l'avion a atterri à Nairobi, capitale du Kenya. A l'aéroport, Apollo attend avec son taxi pour conduire l'équipe au Lenana Conference Center, un endroit calme entouré d'un vaste parc où se des singes jouent dans les arbres tandis que de grands oiseaux, des marabouts, se posent sur les branches hautes. Il fait chaud mais Nairobi est situé en altitude. L'air y reste frais.

Dimanche 14 septembre 2008

A Nairobi

Deux cultures, un métier

---

La marche d'approche va commencer... Discussion autour du café matinal. Janine rappelle que Lokorio, chez elle, avait été étonné qu'en vendant le lait de ses vaches, elle ait pu acheter une ferme. Chez les Turkanas, tout le lait est consacré à la nourriture des humains alors qu'en Belgique, le lait est vendu, permettant de se procurer de la nourriture et des biens matériels.

Roger explique à Janine que l'humanité compte encore des petits peuples (les Turkanas sont environ 350.000), avec leur langage, leurs mythes et croyances. Ils sont les ultimes témoins d'une humanité première. Ils restent, dans leur domaine, les messagers d'une réalité d'autrefois qu'ils vivent encore au jour le jour. Leur mode de vie est un exemple d'altérité. Madeleine ajoute que les Turkanas ont une culture propre. Ils lisent l'avenir dans les intestins des animaux morts et dans les nuages, connaissent la nature par cœur, à force de vivre en symbiose avec elle. En permanence, ils redoutent les attaques des Pokots.

Pour Roger, les Turkanas sont nos pères et nos mères, nous rappellent ce que nous avons été, il y a bien longtemps. La preuve en est que Lokorio et Janine, exerçant le même métier, ont des choses à dire. Les Turkanas ont développé des capacités sensorielles très fortes. Pour Roger, ils doivent pouvoir choisir leur mode de vie. La grande question est de savoir si ce

peuple résistera à la pression de la culture occidentale, soit au confort de la vie moderne. Madeleine dit que presque tous les enfants scolarisés ont tendance à quitter la tribu. Mais, ajoute Madeleine, **Vétérinaires Sans Frontières accompagne les nomades dans leur mode de vie, en soignant les animaux. On vaccine les vaches sans toucher au mode de vie des Turkana. Ils apprennent à injecter les vaccins. A eux de choisir leur manière de vivre.**

Lokorio était venu par le truchement de Vétérinaires Sans Frontières pour évoquer la vie de son peuple lors d'une réunion au Parlement belge, pour marquer les dix ans de Vétérinaires Sans Frontières Belgique.

Lundi 15 septembre 2008  
Nairobi-Lokichogio  
Route inondée

---

Rendez-vous matinal au quartier-général de Vétérinaires Sans Frontières. Brian, le directeur, est un Irlandais qui a travaillé en Afrique depuis longtemps. A part Brian et Robert, chargé des programmes, toute l'équipe est de nationalité kényane.

Madeleine Onclin explique la raison d'être du voyage de Janine Decheneux. Elle fait circuler la photo rappelant la visite de Lokorio à la ferme de Mont, chez Janine et André. Janine se lance : « Je suis étonnée d'être ici. Je n'ai jamais quitté mon pays pour un voyage aussi lointain. J'ai trouvé la ville de Nairobi belle et les gens accueillants. **Je me réjouis de retrouver Lokorio. Il avait été étonné de nous voir traire nos vaches avec des machines. Il avait été impressionné car nous coupons l'herbe pour la faire sécher et la donner aux bêtes pendant l'hiver. Lui qui avait si froid, en Belgique, s'était régalé de chocolat chaud et de gaufres.** »

Dans le courant de l'après-midi, voyage de Nairobi à Lokichogio, dans le nord ouest du Kenya, aux confins de l'Ouganda, du Soudan et de la Somalie. L'avion est un jet bimoteur. Après une bonne heure de vol, atterrissage dans un autre monde, où il fait plus chaud, où la terre est sèche et aride. L'aéroport de Loki sert de base aux Nations-Unies.

Un chauffeur de VSF Germany nous accueille. Le chauffeur et l'escorte de Vétérinaires Sans Frontières Belgique, montant de Lodwar, n'arriveront pas à temps. Un orage a inondé une portion de la route. Il faut attendre que l'eau redescende. C'est la réalité du travail au Turkana. Du coup, Janine se retrouve dans la benne d'un pick-up 4x4 piloté par Manassis. Elle photographie des enfants tandis que le véhicule cahote dans les trous remplis de boue. On s'installe à Camp Africa où nous logerons sous tente. Bonne nouvelle, les 4x4 ont fini par franchir la route inondée. Départ confirmé mardi matin pour Lodwar.



Mardi 16 septembre 2008  
Lokichogio-Lodwar-Lorugum  
Le travail de Vétérinaires Sans Frontières

Bien dormi sous tente à Loki avec pour musique de nuit les crapauds coassant et les trilles des oiseaux perchés dans les arbres. Chaleur moite à sept heures déjà. Loki se niche dans le haut du Turkana. La route A1 descend vers Lodwar, 15.000 âmes, en passant par Kakuma. Sur le flanc droit de la route, se profilent les Soughot Mountains puis les Mersuk Hills et enfin les Loima Hills. Immense, quasi une mer intérieure, le lac Turkana se déploie sur la gauche. Janine ne le verra pas. Par la vitre du 4x4 Janine suit le dessin des montagnes ressemblant à des animaux couchés. Les arbres, des acacias, sont secs. La lumière est aveuglante, la température élevée, les montagnes nimbées d'une clarté bleue.

A 10h30, entrée dans Lodwar. Pont sur une rivière aux eaux rouges et boueuses. Le bureau de Vétérinaires Sans Frontières, cerné d'une clôture, se juche sur une petite colline. Dans le bureau de l'entrée un ventilateur brasse l'air poisseux de ses pales. Janine lève les yeux, fixe intensément les deux photos de la visite de Lokorio prises chez elle à Mont. On la voit, avec André. Lokorio tient un agneau dans ses bras. Sammy, son interprète, a un grand sourire. Janine et André aussi. Janine a les larmes aux yeux. Elle reconnaît Sammy, venu chez elle avec Lokorio, en tant qu'interprète.

Janine ignorait qu'ici, à Lodwar, au cœur du pays des Turkana, son visage est présent, en image, elle existe ici. Elle déclare : « Je n'imaginai pas un jour me retrouver ici, ni voir cette photo, dans le bureau de réception. Cela ne me semblait pas possible. Et pourtant... »

Madeleine Onclin et les directeurs des deux programmes initiés au départ de Lodwar détaillent ces actions avant que Janine ne parte à leur découverte. Il s'agit du TLDP II, ou Turkana Livestock Development Program II. Ce terme signifie programme de développement du bétail au Turkana. Phase deux entamée. Il s'appuie sur la collaboration de l'ONG locale Tupado (Turkana Pastoralist Development Organization). Budget 2007 : 360.296 euros.

Le projet vise à lutter contre le manque crucial d'eau en construisant neuf points d'eau desservant 300 « hameaux » de pasteurs nomades dans les districts de Turkwel et Kerio. Plus de dix écoles rurales pour les pasteurs nomades ont été implantées pour assister et conseiller 350 petites communautés. Plus de 200 femmes apprennent à améliorer les ressources tirées des troupeaux. Des infirmiers vétérinaires de base sont formés pour veiller sur les troupeaux. Des campagnes de vaccination sont menées pour rendre de l'espoir à près de 13.000 familles dont la vie dépend des animaux. Des vétérinaires sillonnent le pays Turkana.

#### Des tribus ennemies

Un autre programme, expérience-pilote, est mené depuis Lodwar. Il s'agit du DMI pour Drought Mitigation Initiative. Il faut savoir que les affrontements permanents entre Pokots et Turkanas rendent la vie difficile, alors que la sécheresse est un fléau. Dans ce contexte, les « envoyés spéciaux » Turkanas de Vétérinaires Sans Frontières tentent non seulement d'améliorer la santé des troupeaux, de préparer les habitants aux ravages de la sécheresse mais aussi de mener une mission de conciliation entre les tribus ennemies...

A Lodwar, Dany, le patron local du programme TLDP, décrit cette mission. Ensuite le docteur Onclin dit sa satisfaction de venir observer le travail sur le terrain. Elle rappelle avoir fondé Vétérinaires Sans Frontières voici quinze ans, salue le TLDP, un projet dont l'esprit est révélateur de l'approche de Vétérinaires Sans Frontières. « L'idée est que Vétérinaires Sans Frontières assiste les populations les plus vulnérables dans les régions les plus pauvres d'Afrique. Pour survivre, ces peuples dépendent de leurs troupeaux mais dans la majorité des cas il n'y a pas de soins vétérinaires. Dans cette partie du monde, si le troupeau est malade, le village meurt. C'est la raison pour laquelle un soutien vétérinaire est nécessaire sur le terrain. »

Janine s'exprime après Madeleine : « Je suis étonnée d'être ici. Je suis un peu comme Lokorio était chez moi. Je n'avais jamais pris l'avion ni voyage loin de mon pays. Je suis en Afrique pour la première fois de ma vie et je suis impatiente de voir les troupeaux, de voir ce que vous faites avec votre lait, de comparer les modes de production. Nous sommes les mêmes. »

#### Vive les barrages souterrains

L'équipe reprend la route, vers le sud. Après des heures de piste défoncée, dans la chaleur de midi, arrivée à Kopeeto River. Dany détaille la manière dont a été construit un barrage

souterrain, entre deux berges solides de la Kopeeto, pour conserver de l'eau sans en priver ceux qui l'attendent en aval. Une tranchée est creusée dans la roche, jusqu'au lit de la rivière, sur une hauteur de deux mètres environ. Un mur de béton et de ballast retient l'eau. En amont, la terre se gonfle comme une éponge. Tout est sec, rocailleux et aride mais l'eau est là, sous le sable. Dans le sable. Elle permet aux chèvres et aux chameaux de s'abreuver et donc au peuple d'avoir du lait.

Cette technologie ancienne n'était pas connue des Turkanas explique Francis. Ce spécialiste de l'équipe du TLDP, un Turkana qui a vécu comme les gens aidés par Vétérinaires Sans Frontières, a remis cette technique en œuvre, avec succès, après avoir observé ses résultats dans une autre partie du pays. Vétérinaires Sans Frontières a donné le ciment, payé les travailleurs, initié les projets. Ces digues invisibles sinon par la cicatrice qu'elles forment entre les rives, offrent bien plus que de l'espoir.



La rencontre d'un homme âgé, émacié, sec comme un sarment d'acacia, permet de comprendre ce que signifie ce barrage souterrain. D'un signe, il appelle trois petites filles qui observent le manège des visiteurs. Il leur demande de montrer comment elles abreuvent les chèvres et les chameaux. Alors, de leurs mains fines et calleuses, les fillettes creusent le sol de sable et de galets fins. A une quinzaine de centimètres de profondeur, l'eau perle, monte dans le trou. Après quelques minutes, cette eau grisâtre se décante et devient claire et bonne à boire pour les animaux comme pour les humains. Elle était restée prisonnière de la terre en amont du barrage.

Janine regarde de tous ses yeux, pense à sa ferme et aux 10.000 litres d'eau qu'il faut par jour pour abreuver les vaches. Elle voudrait aider les gamines qui creusent de leurs doigts d'enfants la terre dure. Dur pays. Dure vie. Terrible chaleur. Sécheresse mortelle. Janine a du mal, et des larmes brillent dans ses yeux.

## L'école de la nature et de la survie

« Avant, toute cette eau n'aurait pas été là, dit l'homme âgé. Du sable s'est amassé. Avant, les mamans s'épuisaient à creuser très profond. Aujourd'hui, ce sont les enfants qui sont capables de donner à boire aux bêtes ». Les enfants ne vont pas à l'école. Ils fréquentent l'école de la nature et de la survie. Derrière les montagnes écrasées de lumière et de chaleur, Janine se sent si loin de son monde, de l'herbe vivace et tendre et gorgée d'eau de la ferme de Mont, en Ardennes.

Dernier signe de la main aux petites filles et à l'ainé, piste, cahots, chocs et poussière et voici enfin le campement du soir, à Lorugum. Tentes en cercle sous la lune. Il faut vérifier ses chaussures, histoire d'éviter que les scorpions cachés sous les pierres surchauffées s'y glissent. **Des hommes en armes veillent. Ils ont protégé le convoi, sur la route. On ne sait jamais : Lokorio a été attaqué quinze jours plus tôt. Les Pokots lui ont volé une partie de son troupeau et ont tué deux personnes du clan. D'autres ont été blessées. Aux ravages de la sécheresse et du manque d'eau s'ajoute cette violence.**

Janine savoure la fraîcheur bienvenue de la nuit, la saveur du riz et du thé chaud. La fatigue de la journée finit par avoir raison de ses interrogations. Elle se laisse glisser dans le sommeil après avoir rit en écoutant les dernières histoires de ses compagnons de route. Roger et Philippe sont doués de ce sens de l'humour qui permet de résister aux pressions de la réalité la plus dure.

Mercredi 17 septembre 2008

Chez Lokorio

Des gaufres pour tout le monde

Six heures trente. Tout le monde debout. La lumière est douce, la chaleur monte. Ciel bleu. Intense. Sur la caillasse du sol sec, les tentes s'étalent, pétales de toile. Thé, café, quartiers d'oranges parfumées, tranches d'un pain-gâteau jaune. Les termitières qui jalonnent la piste veillent comme des sculptures d'argile dure comme de la pierre. Ce sont les cheminées des vastes nids qui se déploient sous le sol rouge. Madeleine et Janine ont enfilé des t-shirts rouges de Vétérinaires Sans Frontières et des pantalons couleur sable. Janine a le trac. Elle serre entre ses mains le cadeau qu'elle destine à Lokorio. Un couteau Opinel dans son emballage orné d'un ruban de couleur vive. Il ne l'ouvrira pas devant elle. Elle apporte aussi des gaufres cuites dans la cuisine de la ferme de Mont et des colliers et bracelets achetés au marché de Westland, à Nairobi.

Dans le lit sec de la rivière cahotent les pick-up. Des chèvres filent devant les roues. Les acacias griffent les carrosseries. Les roues tracent leur

sillon dans le sol poudreux. Tout le clan est figé dans l'attente. **Les femmes dansent dans la lumière vive. Elles portent leurs colliers de perles artificielles et de lourdes jupes de peau de chèvre, de vache ou de chameau. Sammy donne la main à Janine pour la mener à Lokorio qui attend, droit dans la clarté, avec ce regard métallique de chef de clan.** Autour de lui les hommes sont assis et les femmes dansent. Lokorio salue Janine avec un brin de curiosité. Il porte ses habits d'apparat, sa coiffe ornée de plumes d'autruches et autour du poignet un poignard circulaire coupant comme un rasoir. Janine a chaud mais ne semble pas percevoir la torpeur. Lokorio égrène les souvenirs de son voyage en Belgique. Il évoque le voyage magique dans l'oiseau de fer, cet avion qui vola toute la nuit pour le déposer loin du Turkana de l'autre côté de la Terre. Depuis, il regarde les avions en se disant qu'il est entré dans leur ventre pour traverser le ciel.



Les femmes agitent leurs poignets chargés de bracelets, martèlent le sol de leurs pieds nus, ponctuent la danse de coups de sifflets. Janine donne à Elim, la plus jeune des femmes du chef Lokorio, une copie de la photo de la visite de son époux en Belgique, dans sa ferme. Elim regarde de tous ses yeux, serre le bras de Janine. Belle rencontre entre ces deux femmes. Elim a suivi la formation de travailleur vétérinaire. Elle a un éclat, une vivacité d'esprit, qui donnent envie de mieux la connaître. Elle dit à Janine : « Sens-toi à la maison ». En Turkana, les mots sonnent ainsi... « Kipe youn toe » .

**Lokorio relate avec gravité l'attaque récente des Pokots, les deux morts et les blessés et le grand dénuement du clan. Mais tous veulent garder l'espoir. Celui de la pluie, en novembre. De la pluie qui devrait venir en rendant sa vigueur du troupeau. Puis naîtront les jeunes et se recréera le troupeau. Ainsi va la vie...**

Le clan de Lokorio voyage de pâture en pâture avec ses chèvres, ses moutons, ses chameaux, ses vaches, ses ânes et quelques chiens de garde. Dans un rayon d'une centaine de kilomètres, ils traquent la moindre trace de

végétation pour les animaux et sont éternellement en quête d'eau. Mais l'eau est rare, la sécheresse s'éternise, ravage les esprits et les corps.

#### Les priorités des Turkanas

Janine porte le bracelet coloré que Lokorio lui a offert lors de sa visite. Il avait englouti le lait encore chaud, les gaufres et le cacao, bu du sang chaud à l'abattoir et goûté le fromage sec des chèvres. En Belgique, il portait une cagoule, un anorak, des bottes et des pantalons épais. Le froid le crucifiait. Toutes les images reviennent par brassées. Sur fond de peaux noires, le t-shirt rouge de Janine la signale de loin. Des dromadaires passent à l'arrière-plan, dans la chaleur frémissante et la poussière. Janine suit les femmes dans leur danse. Elles se sont enduites le corps de terre rouge séchée. « C'est trop fort, on s'amuse. Elles aiment faire la bringue, comme moi » rit Janine. Plus tard, elle se demande si elle a eu raison de penser cela. S'amuse-t-elles, ces femmes à la vie si pénible?



Les voyageurs sont au fond d'une sorte de cuvette aux bords évasés. Sous un grand acacia les hommes parlent. « Un autre monde... » s'exclame Janine.

Le moment est venu de s'asseoir et de faire silence. Lokorio va parler... Il salue les voyageurs, leur demande quel est leur nom. Il détaille de grandes priorités pour son peuple, des besoins urgents. D'une urgence vitale. D'abord et avant tout, il y a l'eau. La pluie qui ne vient pas. Il faudrait creuser un puits et installer une pompe dans le secteur de Kopeeto. Il y a urgence vitale. Ensuite, le manque de nourriture. Lokorio conjure Vétérinaires Sans Frontières de ne pas les abandonner, de leur creuser un puits.

Madeleine Onclin explique la raison d'être de VSF et ses modes opératoires. Aider les animaux pour sauver les gens. Elle détaille le projet du TLDP du district de Turkwell. Si Lokorio est venu en Belgique, c'était pour dire en Europe que les Turkanas existent et affrontent mille difficultés dans leur vie quotidienne. Chez Janine, il a vu des vaches grosses comme des

éléphants. Et il a invité Janine à venir voir son troupeau. La directrice de Vétérinaires Sans Frontières va plus loin dans le détail des programmes. L'eau, priorité absolue. Vétérinaires Sans Frontières va travailler avec une organisation spécialisée dans ce domaine. La santé des animaux. La paix entre les tribus qui se déchirent. Et le DMI, le Drought Mitigation Initiative. Soit apprendre aux Turkanas à se préparer aux ravages de la sécheresse. Après les paroles, le partage. Janine parle des gaufres au bon lait de ses vaches et au beurre des fermes de son village. Lokorio avait aimé ces gaufres douces. Elle en a apporté quarante. Coupées en morceaux, chacun goûte ce délice tenu du lait des vaches de la ferme du grand Decheneux. On comprend qu'il en faudrait des milliers et beaucoup plus, de ces gaufres, pour répondre à la faim des hommes, des femmes et des enfants réunis sous l'arbre dans la chaleur écrasante.

#### L'eau, un diamant liquide

Le soleil dessine des ombres sur le sable en traversant les branches des acacias. Vite mangées les gaufres laissent un goût de trop peu dans la murmure des voix. Les Turkanas offrent des fruits secs, des petits pois, parlent et le temps s'écoule. Avec l'appareil photo de Roger, Lokorio prend des images des visiteurs et de ses compagnons. Rires. Janine demande à Lokorio comment se déroule sa journée de travail. Il explique qu'avec un bâton muni d'un crochet ils arrachent de la verdure dans les hauteurs des arbres. Les animaux ne trouvent plus rien au niveau du sol. Il faut trouver de l'eau pour les chèvres et les chameaux. Les vaches sont ailleurs. Il se repose quand le soleil est au zénith. Parfois il va en ville acheter du sucre pour le thé. Chaque jour, tout acte demande du temps, de la marche, du courage. Lokorio prend soin de son clan, assure la sécurité mais n'est jamais en paix. Ils se nourrissent de lait quand il y a assez de pluie. A la saison sèche ils mangent des graines : des boules de farine de maïs. Parfois, quand il n'y a vraiment plus rien, ils vont en ville acheter de la poudre de lait. « Tu vois, dis Lokorio, chez toi, tu peux couper l'herbe et la garder pour la mauvaise saison. Chez nous, tout est mangé. » Les Turkanas dansent encore longtemps dans le friselis du vent de l'après-midi. Des enfants demandent de l'eau. Elizabeth, une femme Turkana qui travaille pour Tupado, ONG locale associée au projet de VSF, boit à sa bouteille transparente. Dans le soleil, l'eau est un diamant liquide. Lokorio voudrait revenir en Belgique pour voir le puits de la ferme de Janine, ce puits qui donne 10.000 litres d'eau chaque jour depuis trente années. Un trésor.

## Adieu à Lokorio

Les huttes sont bâties sur un treillis de branches nouées par des feuilles de maïs tressées. Sur le sol, des peaux servent de tapis. En cas de pluie, ces peaux sont déployées sur les branchages pour couvrir la hutte. Elles sont au nombre de six ou sept, avec différentes fonctions, comme si elles étaient des pièces différentes, de la cuisine à la chambre à coucher. Autour d'elles, une enceinte de buissons d'acacias aux épines coupantes. Des traces de feu entre trois blocs de pierre. Quelques chaudrons noircis de fumée. Des ustensiles et outils basiques posés contre les huttes. Et la poussière qui danse. Des outres de peau pour l'eau trop rare. Un jerrycan pour aller chercher l'eau, bien loin. Une machette. Une pelle. Pour l'eau, il faut marcher sept kilomètres puis revenir, écrasé de fatigue et de soif et de faim.

Elim entraîne Janine dans l'enclos où elle l'invite à traire une chèvre. Janine sourit, elle renoue avec son métier. Ensuite, Lokorio, grave, prend Janine par la main pour l'accompagner aux véhicules qui chauffent au soleil. Elim prend Janine par l'autre main. Janine dit adieu à Lokorio, remercie d'avoir eu le bonheur de croiser son univers. Elle répète ces mots... « Nous faisons le même métier ».



Jeudi 18 septembre 2008  
Lorugum-Kalemunyang-Kotela  
Soigner les animaux

---

Sept heures du mat, Lorugum, troisième nuit sous tente et sous les étoiles. Le camp s'ébroue. Le soleil tape dur. Plus dur semble-t-il que la veille. Les pick-up reprennent le chemin de la Turkwell River. Janine se rend dans un hameau de huttes situé non loin du campement de Lokorio. Ici, des dromadaires accompagnent les nomades. L'ancien salue les visiteurs. Il porte ses plumes d'autruche. Les femmes et les enfants sortent des huttes. Une femme entraîne Janine dans l'enclos des dromadaires. Pour tirer du lait de ces animaux méfiants, il faut un peu

de patience. Ils se gardent des étrangers au clan. Les mamelles sont petites, le jet arrive et Janine tire un peu de lait qui éclabousse le fond du récipient taillé dans un morceau de bois poli par le temps. De ce récipient le lait est déversé dans une outre. Mais déjà la colonne de dromadaires s'éloigne du hameau de huttes pour se fondre dans le décor surchauffé, à la recherche d'improbables pâturages.

Janine remonte dans le 4x4 qui trace sa route à travers un paysage lunaire. Cap sur Kotela, un village où une école rurale pour pasteurs nomades distille son enseignement sous l'ombre d'un immense acacia. A travers la ramure filtrent les rayons du soleil. L'assemblée attend les invités du jour, transmet son message de bienvenue par des chants et des danses. Comme chez Lokorio. Le représentant local de l'Etat du Kenya salue les Vétérinaires Sans Frontières : « Quand vous quitterez ce lieu ne nous oubliez pas... » Le rituel des chants et des danses est codifié depuis des siècles. Le leader chante, le chœur le relaie. Des cris retentissent, un sifflet les renforce. Hommes et femmes claquent dans les mains, chantent en chœur. La voix haute domine l'ensemble, retour des cris, le chœur emballe le tout.

## Approche pratique et tiré de la nature

Les professeurs de la Pastoralist farmfield school détaillent leur approche. Par petits groupes, les étudiants témoignent de ce qu'ils apprennent. Soigner mieux les animaux, fabriquer des outils, sélectionner les bêtes les plus robustes... Chaque groupe ou classe porte un nom. Chaque groupe étudie un pan de ce qu'il faut connaître pour vivre avec le bétail. Tout se fonde sur l'échange et le partage des savoirs et sur l'expérimentation. Il y a de la sagesse dans cette école rurale en plein air sous l'arbre géant. Personne n'écrit, tout se grave dans les mémoires. L'attention est primordiale. Observer longuement un animal pour détecter les problèmes et trouver des solutions est une méthode efficace.

Tout est pratique et tiré de la nature. Exemple, la laisse des chèvres tissée avec des feuilles de maïs. Le récipient creusé dans un morceau de bois pour recueillir le lait avant de le transvaser dans un récipient au goulot de cuir et au corps de bois. Un groupe « d'experts » recueille les observations et demandes des étudiants et des gens du village et joue le rôle d'intermédiaire avec les autorités locales et même la banque. Mais, pour un Turkana, posséder de l'argent sur un compte en banque est une chimère. La seule richesse étant de posséder un troupeau. Des animaux qui vivent à leurs côtés.

Après le repas, l'équipe remonte dans les 4x4, direction Lokori pour la nuit et la prochaine découverte. Arrêt à Lokichar, bourgade et relais routier au milieu d'une piste de plus en

plus défoncée, épuisante pour les machines comme pour les chauffeurs et les passagers. Etape en plein désert de roches, Lokichar est hanté de bus déglingués et de camions chargés à craquer et de mendiants affamés. La piste est bordée de boutiques où l'on peut acheter de l'eau ou des biscuits. Les mendiants quémangent de l'eau. Comment boire devant ces gens si pauvres, aux yeux implorants, écrasés par le poids terrible d'une existence qui ne semble pas mériter ce nom? Janine souffre en croisant ces regards.

#### Le renard méchant

Rencontre du District officer et du patron de la police. Avec une escorte de policiers armés de mitraillettes, ils conduisent la colonne de Vétérinaires Sans Frontières vers le territoire du bout du monde qu'est Lokori. Là, Janine assistera aux efforts des travailleurs de Vétérinaires Sans Frontières engagés dans le programme DMI, une expérience qui recueille l'attention de la FAO, l'agence des Nations-Unies chargées d'alimenter ceux qui ont faim.

Mais la nuit tombe, rendant la piste encore plus dangereuse et il faut pourtant rouler encore deux heures environ. Dans cette zone vaste les Pokots rôdent. Une silhouette postée sur le bord de la piste met en alerte les soldats de l'escorte. Le convoi est en retard à cause d'un pneu crevé, en fin de matinée. Normalement, la route s'effectue de jour. Pour retrouver son chemin dans le dédale de cailloux qui ne mérite pas vraiment le nom de piste, il faut un éclaireur aguerri. Et les chauffeurs ont des réflexes aiguisés par les milliers de kilomètres et la connaissance de leurs machines soumises à rude épreuve. Parfois, sur le flanc de collines empierrées, les 4x4 penchent vers la limite du basculement. On serre les fesses et les poings.

Alerte. Des policiers foncent au secours de deux chèvres traquées par un renard affamé. Les policiers chassent le prédateur, embarquent les chèvres dans la benne d'un pick-up chargé déjà de tentes et de matériel. Les chèvres sont confiées à un fermier. Il connaît les propriétaires des deux chèvres. Enfin, une lueur au bout de la route. Des huttes et des maisons précaires dessinent un village ou un bourg, allez savoir, non loin d'une rivière.

Vendredi 18 septembre 2008

Au-delà du bout du monde...

Lever à cinq heures. Pour gagner un endroit perdu dans la roche et la caillasse du nom de Namukusei, entre haute plaines et montagnes volcaniques, il faut rouler encore une heure trente à travers tout. Le trajet semble infini. La chaleur est dure à supporter, dès que le soleil apparaît puis monte vers le pic de midi. Des chèvres errent, apparaissent des enfants et des

hutte primitives. Des gens vivent ici, dans cet univers hostile. Ils suivent leurs troupeaux à la recherche de traces de verdure mais s'épuisent dans cette quête désespérée. Dans cet infini de rocailles, dans cet univers minéral écrasé de ciel bleu et du feu du soleil, les êtres sont difficiles à repérer. Ils se terrent dans des replis des collines, construisent leurs huttes au creux de cuvettes dissimulées par les acacias aux épines tranchantes comme des dagues.



Dans un nuage de poussière marchent des hommes et un troupeau de chèvres. L'objectif du programme qui vient de démarrer ici est d'apprendre aux Turkanas à s'adapter aux effets de la sécheresse qui persiste et à vivre en présence de l'ennemi héréditaire, les Pokots.

Kefaz, patron du programme DMI, est « un faiseur de paix ». A lui d'aller vers les Pokots et de tenter d'amorcer un dialogue avec les Turkanas. A quoi bon se battre alors que le manque d'eau est leur véritable ennemi commun? Il faudra du temps mais Kefaz veut réussir sa mission. « C'est un laboratoire de la paix. Il y a eu quarante morts dans ces parages en quelques mois. Les Pokots surgissent avant l'aube, volent les bêtes et tuent.. Mais les Pokots sont aussi victimes, à leur tour».

#### L'aide nécessaire du gouvernement

Ekai, un petit gamin de trois ou quatre ans, est effrayé. Il n'a jamais vu de gens à la peau blanche portant des lunettes et voyageant à bord de machines fumantes. Son père lui parle doucement, l'enjoint à poser sa main sur la paume de l'étranger. Il finit par esquiver un sourire et accepte un petit collier de perles de plastique acheté à Lodwar.

Son père se nomme Ekiro. Il dit que nous nous trouvons à Namukusei. « Notre problème est la faim. Il n'y a pas d'eau donc pas d'herbe et rien à manger pour nos animaux. Et pas assez de lait pour nous. Loin de tout, nous avons peur des Pokots. Chaque jour, nous marchons loin pour aller trouver de l'eau. Nous chargeons l'eau sur des ânes. Nous avons appris à vivre

avec très peu d'eau. Nous buvons seulement le matin et le soir. L'eau est ce qu'il y a de plus précieux pour nous. J'ai trois femmes. L'une m'a donné huit enfants. L'autre, six enfants. Et la troisième quatre enfants. Moi, je dois être âgé de 40 à 50 ans, je ne sais pas au juste. Pour aller chercher l'eau, il faut six à sept heures puis compter le retour. »

Un conseiller du programme DMI intervient : « Un jour, il faudra creuser un puits ici aussi. » La tâche est immense. En attendant, il fait sec et torride.

Devant sa hutte, une femme confie sa hantise... « Les Pokots attaquent avant le lever du jour. Ils tirent avec leurs armes et partent avec nos animaux en laissant des morts et des blessés. » Janine, qui cherche à comprendre, demande pourquoi ils restent dans ces parages hostiles. La réponse est toujours la même. Parce que les pâturages sont ici, au pied des montagnes. Et qu'ils ont besoin de nourriture pour les bêtes. Ailleurs, c'est le désert et la terre est encore plus sèche et dure. Eux veulent continuer à vivre avec leur troupeau. Pas question de devenir des mendiants. « Ici, on ne mange jamais tout seul. Tout est partagé. Tout le monde mange ou personne ne mange ».



Un gosse me tire par la manche du t-shirt. Merci mon petit. J'allais me déchirer la peau sur les épines d'un acacia. Sous un grand arbre, comme à Kotela, un meeting s'organise pour dire les problèmes au District Officer et aux visiteurs de Vétérinaires Sans Frontières. Le message est transmis par des prises de paroles, des chants et des danses. Le cérémonial s'étire pendant des heures sous le joug d'un soleil qui écrase tout. Premier problème, l'eau. Puis la nourriture, la sécurité, les maladies des animaux. Tous demandent de l'aide au gouvernement...

L'âge de la pierre

Juché sur une colline au bout du monde, j'écoute les chants de la communauté turkana de Namukusei venir du lointain. Un peu de vent remue la fournaise. Je ressens la soif et la fatigue. Janine aussi. Cette sécheresse

implacable glace le cœur... Et Madeleine, assise avec les femmes, devant l'arbre où se déroule le meeting écoute inlassablement, s'imprègne des messages, observe. La fondatrice de Vétérinaires Sans Frontières Belgique est dans son élément. Dans ces voyages, au contact des gens, elle puise et renforce sa conviction de l'importance d'aider les peuples en soignant leurs troupeaux : fraternité et solidarité. Humanité simplement ?

Il est temps de regagner les 4x4 pour revenir à Lokori puis Lodwar. Sept heures de piste encore à se taper. Avec, dans la tête, l'image de cette femme au regard fixé sur la gourde vide. La gourde métallique est restée à Namukusei. Elle servira à transporter et à protéger l'eau qui est plus précieuse que le diamant, là-haut, au Turkana, aux confins de l'Ouganda, du Soudan et de la Somalie, au nord-ouest du Kenya, chez les Turkanas.

Ils vivent comme chez nous à l'âge de pierre, avec pour seuls bagages leur mode de vie et leur culture forgée au contact de la nature et des éléments. Pour survivre, ils ont besoin d'un coup de main, histoire de poursuivre leur chemin millénaire. Pour combien de temps encore? Mais la vue des bidonvilles ultra-violents de Nairobi inspire la réflexion.

Dans le désert de roches du Turkana, non loin du lac portant ce même nom, des humains survivent dans le plus grand dénuement mais avec une forme de dignité malgré la peur constante et la crainte de la soif. Ils auraient beaucoup à nous apprendre dans la science de la vie au contact de la nature et des animaux. C'est ce que devait se dire Janine, en cherchant le sommeil, au Turkwell Lodge, à Lodwar, lors de sa dernière nuit au Turkana.

Samedi 19 septembre

Lodwar-Lokichogio-Nairobi-Bruxelles

Encaisser et comprendre ce qu'on a vu

---

Derniers achats au marché à Lodwar. Dernières conversations et adieux enroués par l'émotion. Janine se dit qu'il faudra de longs jours pour encaisser et comprendre ce qu'elle a vu au Turkana. Elle se décarcera pour faire comprendre la nécessité d'aider Vétérinaires Sans Frontières dans sa mission, aider les plus pauvres des gens d'Afrique à survivre en soignant leurs troupeaux.

Elle monte dans le bimoteur blanc qui s'appuie sur ses ailes pour s'élever au-dessus du paysage écrasé de chaleur où Janine vient de vivre une semaine de son existence, accomplissant un inoubliable bout de chemin. En bas, sur la route défoncée qui descend vers Lodwar, un pick-up rebondit, tout petit comme un jouet vu du ciel. Et les panoramas se déploient dans leur majesté minérale tandis que l'avion grignote la distance de ses hélices rappelant les ventilateurs brassant l'air chaud du bureau de

Vétérinaires Sans Frontières à Lodwar. Le reste est routine et silence. Saveur d'une tasse de café et d'un sandwich toasté dans le luxe de l'aéroport aux boutiques clinquantes où débarquent des flots de touristes partant vers les réserves d'animaux sauvages, les plages de Mombasa et le Kilimandjaro.

Janine, elle, pense à sa ferme, à André son mari et à ses fils et au troupeau qui l'attend. Demain, soit dimanche soir, après la nuit en avion et la journée des retrouvailles, elle traitera ses vaches et regardera le lait abondant et crémeux et pensera à la faim et à la soif qui tenaient les Turkanas, dans le dénuement de leur terre millénaire et oubliées des dieux.

Lokorio reviendra-t-il dans la ferme de Mont pour goûter une gaufre cuite par Janine ? Et elle, reverra-t-elle la rivière Turkwell au lit asséché où passent les dromadaires blancs comme des fantômes qui se perdent dans l'horizon surchauffé ?

Peut-être Janine se demande-t-elle pourquoi la destinée l'a fait naître en Ardennes. Mystère de la vie. Mystère des routes humaines. Mystère des rencontres. Vérité de la solidarité.



Janine Decheneux-Moray (46) est fermière à Mont (Theux), dans le pays du lait. Elle est mariée à André, mère de 2 fils et élève environ 80 animaux.

« Je viens d'une famille de fermiers »

Mes grands-parents et mes parents étaient fermiers, à Sprimont. Mon frère aîné a repris la ferme. Moi, j'ai continué mes études supérieures, décroché un diplôme en secrétariat trilingue, anglais, néerlandais et allemand. J'ai été fonctionnaire à Liège, au ministère de l'Intérieur, pendant quatre ans. Puis j'ai épousé André, un fermier que je connaissais depuis longtemps et je l'ai aidé dans son travail.

« J'ai pu éduquer mes fils »

Mariés en 1987, nous avons deux fils. Thibaut est né en 1990 et Quentin en 1991. Comme les boulangers, nous les fermiers, aimons ce que

nous faisons. Bien sûr, le métier est ingrat. Il faut travailler le samedi et le dimanche. Mais en contrepartie, je suis indépendante. Chez moi pendant la journée, j'ai pu éduquer mes fils. Je leur ai appris à respecter la nature, à ne jamais rien jeter par terre, à ne rien laisser traîner, à respecter la valeur des choses, le respect des animaux et des autres.

« Je connais toutes mes vaches »

Ma journée débute avec la traite du matin, à 6h45. En été, nous trayons eaux champs, en hiver, la traite se fait à l'étable. Nous avons une remorque équipée d'une cuve que nous accrochons au tracteur. A Sprimont, je trayais à la main. Je me souviens des chiens qui tiraient une charrette dans laquelle on déposait les cruches à lait. Notre système de traite est semi-automatique. Nos vaches n'ont plus de noms mais portent un numéro. Je les connais toutes. Les Pies noires et les Holstein, et aussi les têtes rouges, les Montbéliard. Nous avons une soixantaine de vaches laitières. En tout, environ 80 bêtes, avec les moutons. Plus la volaille. En moyenne, nos vaches produisent 7.000 litres par tête et par année. Notre ferme compte 40 hectares. C'est la ferme du grand Decheneux. Nous avons replanté des haies.

« La ferme a besoin de 10.000 litres d'eau par jour »

Pendant que mon mari nettoie le matériel et l'entretient, à moi le soin des veaux. On garde seulement les veaux génisses. Nous n'avons pas de viandeuses. Le lait est payé par rapport aux grammes de protéines qu'il contient. Notre production part en Allemagne. Nous ne faisons pas de beurre ni de fromage. Les contraintes administratives freinent ces développements. Notre puits nous permet de tirer les 10.000 litres d'eau nécessaires chaque jour pour la ferme et la maison. Nous avons un potager et des arbres fruitiers. Je fais de la compote et des confitures de pommes, de poires et de prunes. Nos poules nous donnent de très bons œufs. J'aime cuire des gaufres. Lokorio avait apprécié. La traite du soir se fait à 17 heures, hiver comme été.

« J'ai une vie sociale à Theux »

Aujourd'hui, un jeune aurait du mal à démarrer tout seul. Nous ne restons plus qu'à quatre fermiers pour le village de Mont et sa centaine d'habitants. Une soixantaine de fermes sont recensées dans l'entité de Theux, entre Verviers et Spa. Le week-end, j'aime aller me balader et chercher des champignons. Mais je voulais être une femme, en dehors de ma ferme. C'est ce qui m'a conduit dans le social, comme conseillère du CPAS de l'entité de Theux. Ce qui explique aussi pourquoi j'ai accompli ce voyage au Turkana. Je n'ai pas eu peur dans l'avion, contrairement ce que certains m'avaient prédit... »



## TAMBA: LA VISITE DE LOKORIO EN BELGIQUE

- le reportage écrit en 2005

Bruxelles, lundi 18 avril 2005, 5 heures du matin. Roger Job gare le monospace devant l'hôtel où le chef Lokorio et Samuel, son interprète et homme de confiance, sont installés. Vendredi, le colloque sur 10 ans de Vétérinaires Sans Frontières s'est parfaitement déroulée. Lokorio a parlé de son peuple et de sa vie de pasteur nomade, à l'autre bout du monde, avec cœur, dignité et fermeté. Il portait son habit de cérémonie, dans la Maison des parlementaires.

En juin 2001, nous avons rencontré Lokorio là où le troupeau paissait, au pays turkana et il nous avait impressionnés. Il expliquait à Marie Gillain l'importance du troupeau. C'est dans cet endroit dont l'horizon est barré par les Loima Hills, où l'herbe est rare et sèche, où le sable est chauffé à blanc par un soleil implacable, où l'odeur des feux se mêle à celle des dromadaires, des vaches et des chèvres, c'est dans cet endroit que l'on comprend l'homme.

Lokorio sort de l'hôtel et c'est un choc. Le chef porte un anorak, un pantalon et des chaussures toutes neuves. L'éclat de son regard jaillit sous le capuchon qu'il serre autour de sa tête pour échapper au petit matin frisquet. Lokorio sourit, salue, se prépare à vivre une grande journée de découverte. Installé à l'avant de la voiture qui s'extirpe de la ville, il contemple le ruban de bitume de l'autoroute, s'étonne de voir les kilomètres défilé si vite. Le long de l'autoroute, un TGV file comme une flèche. Il apprécie les station-services où l'on trouve tout, de l'essence à une tasse de thé.

Au travers de son regard, en expliquant le décor, nous comprenons l'ampleur de la surprise de Lokorio. Mais elle ne sera jamais plus intense qu'à Mont, dans l'entité de Theux, où Lokorio est reçu par Jeanine et André Decheneux. Le chef est le premier à voir les vaches qui paissent dans un champ entouré de bocages. Il s'étonne de la vigueur de l'herbe et de la gamme de verts. Tout, dans la ferme, l'intéresse. Il étudie longuement la traite des vaches, à l'aide de machines installées dans une pièce construite et aménagée par André, qui a la main à tout. Il s'enquiert: « Combien de litres donne une vache, chaque jour ? » « Quarante-deux pour celle-ci, qui est une bonne laitière » rétorque André. Lokorio demande à goûter le lait crémeux. Il boit lentement, longuement, redemande du lait. Savoure la force de l'aliment.

Les pasteurs turkanas se nourrissent surtout de lait. Dans cette ferme, il comprend que le lait, revendu bien loin, à des consommateurs,

permet d'acheter tout ce qui se trouve dans la maison. Une grande maison pour une seule famille. Avec le chauffage, l'eau chaude courante, l'électricité et ces moyens de stockage des aliments du bétail. Le chef salue la technique des fermiers qui réussissent à passer tout l'hiver sans que le troupeau pâture...

Vient le moment de se retrouver dans la chaleur de la cuisine de la ferme. Jeanine dépose des gaufres faites par le fiston sur la table. Puis elle sert un cacao onctueux pour accompagner les gaufres sucrées. Lokorio savoupe une fois encore. Mais, surtout, il tient à dire merci pour l'accueil. « Quand quelqu'un vous accueille ainsi, dans sa maison, c'est le plus grand présent qui soit. Vous serez les bienvenus chez nous, au pays des Turkanas ».

La conversation roule sur les différences entre les pays, sur les modes de vie, sur la qualité de l'herbe et l'oiseau à moteur qui permet à Lokorio et Samuel, de venir témoigner à Bruxelles. Jeanine et André établissent un vrai contact avec leurs visiteurs. Ils vivent le même métier, au-delà du temps et de la distance géographique. Ils sont les mêmes et se comprennent. Ils sont en harmonie. « De retour chez moi, j'expliquerai à mon peuple ce que j'ai vu ici et je leur dirai comment vous nous avez honorés. Des mots roulent. En turkana, tamba signifie « Tu te souviens ? »

A Mont, près de Theux, les Decheneux n'oublieront jamais cette rencontre. Jeanine ira peut-être rendre visite à Lokorio. André restera à la ferme. Il faut nourrir le troupeau et traire les vaches. Lokorio comprend. Chacun viendra à son tour. Si le ciel le veut. « Il faudrait bâtir un pont entre le pays turkana et la Belgique », a dit le chef, dans la voiture, en regardant les vertes prairies. Ce pont est humain et il existe déjà. Lokorio en est un des piliers majeurs. Sa visite en Belgique l'a révélé.

TEXTE : Marcel Leroy

# VETERINAIRES SANS FRONTIERES

## ASSAINISSEMENT DU CHEPTEL POUR LA SECURITE ALIMENTAIRE DES GENS



### Le Programme de Développement de l'Élevage au Turkana (TLDP)

Le Turkana est situé dans le nord-ouest du Kenya et est peuplé par des communautés d'éleveurs nomades Turkana qui dépendent de l'élevage. La région souffre de périodes de sécheresse longues, chroniques et fréquentes ainsi que de conflits liés directement ou indirectement à l'élevage. Régulièrement, la sécurité alimentaire n'est pas assurée. L'apparition de maladies transfrontalières et l'approvisionnement insuffisant en eau freinent la production de bétail. L'insuffisance des

infrastructures et le manque de perspectives économiques n'attirent pas les fournisseurs de services sociaux ni les spécialistes du bétail résidant au Turkana. Cela a rendu impossible la mise en place des services de santé animale, pourtant indispensable. Les infrastructures commerciales insuffisantes et le peu de moyens de la communauté constituent une entrave à leur capacité de gestion. Cela les empêche de tirer profit des opportunités qui se présentaient à eux. L'autonomisation et l'intégration des femmes dans le développement local sont faibles.

### Objectifs du projet

- Améliorer les sources de revenu des communautés d'éleveurs vulnérables habitant sur des terres arides et semi arides (ASAL) par une augmentation de la production du bétail, accroître l'accès à l'eau, augmenter les chances de commercialisation et les initiatives de paix en développant des coopérations et en renforçant les capacités locales.
- Objectifs spécifiques.
- Accroître la productivité du bétail au sein des communautés vulnérables d'éleveurs dans les régions à terres arides et semi arides.
- Offrir aux éleveurs et à leurs animaux, un meilleur accès à l'eau potable dans les zones potentielles de pâturage situées au centre ou au sud de la région du Turkana.
- Améliorer les recettes des communautés d'éleveurs par une augmentation du nombre d'animaux d'élevage et de leur commercialisation.
- Réduire les conflits liés aux ressources naturelles au sein de la communauté d'éleveurs de la région de Karamoja par des initiatives de paix.
- Promouvoir des organisations locales viables et durables, des structures et des institutions locales par des coopérations et par un renforcement des capacités.

### Résultats attendus

- Améliorer l'état de santé des troupeaux et leur rendement.
- Augmenter les chances pour les techniciens de santé animale (CAHWs) de fournir des services vétérinaires indispensables et d'autres services plus larges aux propriétaires de bétail. Création du FFS (Farmer Field School, Champ Ecole Paysan en français), qui est une méthode d'apprentissage des systèmes d'élevage.
- Augmenter l'accès aux médicaments et aux vaccins pour les propriétaires de bétail grâce à un système privatisé de livraison durable et décentralisé.
- Accroître la participation des femmes qui s'engagent dans le projet et qui en bénéficient. Mise en place de plans d'urgence pour le bétail.
- Influencer sur la méthode d'évaluation de l'état de santé de l'animal et organiser des interventions vétérinaires.